

Oubliés en 45, les vétérans polonais réhabilités

En remerciant les soldats rejetés après-guerre par son gouvernement pro-soviétique, la Pologne s'est montrée, hier, plus européenne que jamais.

Remerciés, médaillés, applaudis. Les derniers vétérans de la 1^{re} division blindée polonaise ont été hier les héros de la fête au mémorial de Chambois Montormel, devant 4 à 500 participants. C'était, hier, dans l'Orne, le dernier acte du 65^e anniversaire du Débarquement et de la Libération de la Normandie. À Falaise-Chambois, l'armée allemande a rendu les armes le 22 août 1944, perdant plus de la moitié de son effectif : 10 000 tués, 40 000 prisonniers.

L'événement, hier, ce sont ces propos de l'ambassadeur de Pologne Tomasz Orłowski, venus au côté du président du département, le sénateur Alain Lambert. L'ambassadeur a reconnu l'injustice dont son pays a témoigné envers ses soldats en 1945. « Vous avez connu l'accueil amer après la guerre en Pologne, le Pays vous montrant de l'opprobre ». Hier, ce sont « des remerciements » que la Pologne a adressés à ceux qu'elle avait rejetés il y a 64 ans. Et des décorations : ordre national du mérite polonais et médailles « Pro memoria ».

Ces distinctions sont comme des pansesments. Elles vont pouvoir, pour ceux qui survivent encore, panser une blessure qui était « la plus grande déception de la guerre ». Après l'été 1944, les soldats Polonais avaient toujours « rêvé de libérer la Pologne ». Mais



Retrouvailles émouvantes lors de la cérémonie : Ils avaient 22 et 21 ans en août 1944. Jean Car (à gauche sur la photo), faisait partie de la 2^e DB française, et Edouard Podyma de la 1^{re} DB Polonaise. Ils ont connu l'horreur des combats à Chambois.

les choses ne s'étaient pas déroulées ainsi : Edouard Podyma, vétéran,

racontait (OF du 20 août) comment en 1946, lui et ses camarades s'étaient

heurtés au mur de la honte, entre Ouest et Est, leur fermant les portes de leur pays.

Rejetés de leur propre terre, les combattants de la 1^{re} DB polonaise étaient devenus des soldats sans patrie. Ceci après être passés par la Hongrie, la France. Fuyant tour à tour les pays collaborateurs, ils arrivent en Angleterre, puis débarquent en Normandie pour combattre le nazisme jusqu'à Wilhelmshaven en Allemagne.

Victimes de la Guerre froide et du stalinisme, qui en faisait des parias, ce sont aujourd'hui des héros. Plus d'un millier d'entre eux sont morts ici, sur le sol normand, loin de chez eux, courageusement. Le sénateur Alain Lambert l'a promis : « Jamais le sang versé ici, les vies sacrifiées, ne s'effaceront dans l'oubli. Cette cérémonie du 65^e réveille nos consciences endormies sur l'horreur de la guerre ». Et de rappeler qu'il « y eut en 1939, cinq ans plus tôt, la lâcheté d'un monde supposé civilisé, en tout cas timoré, qui n'a alors rien trouvé pour s'opposer à la barbarie menaçante. La passivité et la reculede n'ont pas éludé la difficulté. C'est le mal qu'engendre toujours l'absence de courage ».

Isabelle BOIS et
Éric de GRANDMAISON.

Billet

Envoyé sur les roses

Les écrivains, les scénaristes se torturent parfois les méninges pour imaginer les histoires les plus invraisemblables. Alors qu'il suffit souvent de puiser dans la réalité. Je vous assure, promis, juré, craché, que ce qui suit est authentique.

Une amie qui vit éloignée d'ici, revient aux beaux jours visiter sa famille et ses amis. Dans le village, elle rencontre une connaissance, ou une parente, je ne sais plus, affairée dans son jardin. En train de pousser la brouette et de manier la pelle. « Bonjour, depuis le temps... Alors, tu refais tes plates-bandes ? » Classiques scènes de retrouvailles. « Non, répond la dame, je mets mon mari dans les rosiers ». Perplexité, silence gêné. Enfin, l'explication vient. La pauvre, qui a perdu son mari, disperse les cendres, mêlées à du terreau. « Il aimait tellement ses rosiers ». Il est possible aussi que la veuve en avait marre de voir l'urne sur la cheminée, ou sur le téléviseur. Ou qu'elle ait craint d'être rattrapée par la taxe carbone.

Mais élevons nos pensées au-delà de ces médiocres horizons, pour saluer cette pratique horticole qui concilie l'indéfectibilité du lien conjugal et le développement durable.

Jean-Pierre MARIE.

Indiscrétions

Dominique Bussereau sur son 31

Le ministre des Transports devrait venir lundi 31 août dans la Manche, découvrir le nouveau tronçon à 4 voies de la route Saint-Lô-Carentan, volet du plan de relance de l'économie, dont l'ouverture est prévue en septembre. Dominique Bussereau confirmerait à cette occasion le financement des derniers kilomètres de cet axe, qui permettra à terme de relier Cherbourg à l'A84 uniquement par des 2x2 voies. Mais pour que cette visite de chantier ne soit pas « piratée » par des transporteurs bas-normands hostiles à la « taxe carbone », une rencontre de « désamorçage » pourrait avoir lieu à Caen après l'arrivée du ministre à Carpiquet.

La déviation 15 jours avant travaux

Ouf ! On l'a échappé belle du côté de Condé-sur-Vire, au sud de Saint-Lô. Une déviation a bien failli être mise en place 15 jours trop tôt sur l'axe Condé-Torigni-sur-Vire. Une erreur de date sur un arrêté départemental de travaux, qui a finalement été corrigée au tout dernier moment. La déviation n'interviendra finalement qu'au 1^{er} septembre, quand les travaux vont commencer. Pourtant logique, non ?

François Bayrou et Hervé Morin se retrouvent

Outre la politique, le président du Modem et le ministre de la Défense partagent une autre passion : les chevaux. Les ventes de yearlings à Deauville, leur ont donné l'occasion d'échanger, alors qu'ils sont en froid. L'éleveur du Béarn n'a pas pardonné au propriétaire de l'Eure la création du Nouveau centre et son entrée au gouvernement.

Normandie sites manque... d'aires

Créée en 2004, l'association Normandie sites regroupe 52 lieux touristiques bas-normands. L'un des ses outils est un présentoir où figurent tous ses adhérents. Si on les trouve un peu partout en Normandie, le comité départemental du tourisme de la Manche refuse d'accueillir ces présentoirs aux aires de Gouvets et du Mont-Saint-Michel, sur l'A84. Motif : ces sites figurent déjà sur des documents. Le président de Normandie sites, Hervé Lebel, directeur de Festyland, y voit « une conception étriquée. Arrêtons de vouloir garder nos touristes. Quand j'ai un client chez moi, je suis ravi de le renvoyer chez les collègues. » La Manche serait-elle sectaire ?



« Honfleur est un trésor enveloppé dans un papier de boucher »



De Gérard Poncet, directeur de Jazz aux greniers, mécontent du peu de soutien apporté par la municipalité pour son festival.

Un littoral, un nom

Côte de Jade

De l'embouchure de la Loire au fin fond de la baie de Bourgneuf, dans le marais breton, nous sommes au pays de Retz, le pays le plus méridional de la Bretagne historique. Une fort jolie côte avec ses plages, comme à Saint-Brévin ou Les Moutiers, et sa côte rocheuse de Préfailles à la pointe Saint-Gildas. Pornic en est le port emblématique. Le tourisme y est ancien : Préfailles fut visité pour sa source d'eau ferrugineuse dès le début du XIX^e siècle. L'arrivée du chemin de fer lui donna un coup de pouce et nombreux sont les Nantais qui fréquentent cette côte. L'origine de l'appellation Côte de Jade peut faire sourire. C'est Emile Boutin, l'historien du Pays de Retz, qui la raconte. En 1921, Louis Gautier, un maire de La Bernerie, commune côtière, devait se rendre à une réunion de présidents de syndicats d'initiative pour, précisément, trouver un nom à la côte, comme l'avaient fait les Baulois avec la Côte d'Amour. Il remarqua que la mer, devant sa maison, avait les couleurs des chaussettes qu'il enfilaient : le jade. C'est le nom qu'il proposa et qui fut adopté à l'unanimité le jour-même.



Côte de Jade